Marc Rambeau, le destin d'un résistant châtelleraudais 1939-1945

Véronique et Jack Letessier[1]

Comment se fait-il qu'un simple peintre en bâtiment châtelleraudais ait son nom sur la stèle du quai des Martyrs (rive gauche près de la manufacture), entre anonymes, mais aussi acteurs locaux connus des réseaux de la Résistance de la Seconde Guerre mondiale ?
Dans cet article, nous vous présentons l'existence de Marc Rambeau avant 1939, son parcours militaire de 1939-1940, ses actions dans la Résistance avant son arrestation et sa vie en déportation dans différents camps. Il est déclaré non rentré.

De l'enfance à la mobilisation

Marc grandit dans les faubourgs de Châtellerault après la Grande Guerre

Le 27 octobre 1918 à 10 heures, Marc, Hubert, Albert Rambeau voit le jour à Ozon. Son père Louis, Eugène Rambeau, cultivateur, manœuvre puis usineur à la manufacture de Châtellerault, est âgé de 38 ans à sa naissance. Sa mère Aimée, Hélène Perrin, sans profession, est âgée de 34 ans. Il est le petit frère de Marie née en 1909 et de Paul né en 1911. Après la Grande Guerre, il grandit dans la campagne d'Ozon, et ne suit vraisemblablement pas un grand cursus scolaire ; nous ne connaissons pas son parcours et n'en trouvons pas de trace. Comme bon nombre d'enfants de cette époque, il quitte l'école pour un contrat d'apprentissage. Il devient peintre en bâtiment ; en 1936, il est employé chez Claude Bouyer[2]. C'est un bel athlète, blond aux yeux bleus, pas très grand (1,65 m), qui se passionne pour l'athlétisme.
Fervent de la marche rapide, il dispute différentes courses, appelées Brevets de 10, 20 et 40 kilomètres, où il obtient des scores honorables aux côtés de MM. Gicquel, Gaillot, Multeau, des athlètes connus des Châtelleraudais.

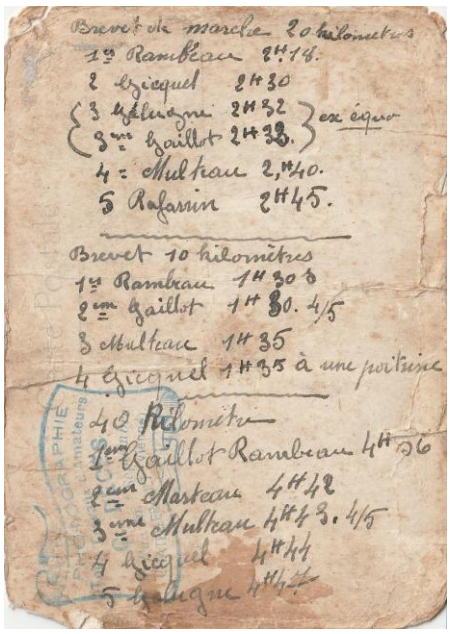


Marc à droite, un léger sourire sur les lèvres*, coll. Bourg-Letessier*



Marc, ici à droite avec sa petite amie Suzanne, passe des jours heureux à Châtellerault. Toutefois Suzanne, petite parisienne venue se refaire une santé dans la Vienne, doit repartir ; sa famille s'oppose à cette idylle.

Coll. Bourg-Letessier



Résultats des courses

[1] Les auteurs sont les petits-neveux de Marc Rambeau. Tous les renseignements complémentaires peuvent être adressés au CCHA.
[2] ACGC : Recensement de 1936 : entreprise Claude Bouyer, peintre en bâtiment, boulevard Félix Faure à Châtellerault.

Marc a 20 ans quand vient le temps de son incorporation

La vie militaire au sein du 170e RI en 1939-1940



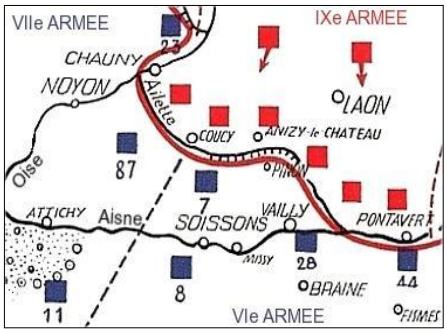
Marc à droite avec ses compagnons, *coll. Bourg-Letessier*



Marc en tenue de militaire,
cliché de Léo Jacquel à Remiremont

Le 31 août 1939, le 170e RI, mis sur pied de guerre depuis huit jours, quitte ses cantonnements de Remiremont (Vosges) pour rejoindre, par le train, sous les ordres du colonel Codechèvre, la zone qui lui est réservée depuis 1938 sur les bords de la Sarre. Sur cet itinéraire, il croise de nombreux convois de personnes évacuées qui ralentissent sa progression. Du 1er au 4 septembre, les trois bataillons du régiment s'installent défensivement dans la région de Sarreguemines en bordant la Sarre et la Blies, en avant de la ligne Maginot. Des deux côtés de la frontière, on s'observe, sans bouger, sans tirer un seul coup de fusil. Des avions d'observation des deux camps survolent tranquillement le secteur sans réaction de part et d'autre. « Drôle de guerre ! ».

Le 7 septembre, l'ordre pour une opération offensive parvient au régiment. Marc accède au grade de caporal du régiment à compter du 1er février 1940. Après la percée allemande de mai, le régiment est transféré de Lorraine sur l'Aisne. Du 8 au 12 juin 1940, le 170e RI combat en résistant avec acharnement pour empêcher un ennemi supérieur en nombre de franchir l'Aisne et de prendre pied sur l'autre rive. L'offensive allemande est stoppée. Lors de cette violente poussée allemande, entre les 6 et 9 juin 1940, le 170e RI résiste à l'arrière de la ligne Weygand d'abord à Ressons-le-Long et Vic-sur-Aisne, mais aussi dans l'Oise, à Attichy, à Croutoy et Trosly-Breuil.



Carte partielle de la Ligne Weygand sur la Somme en mai-juin 1940. Les carrés représentent les positions des différentes divisions : rouge : armée allemande ; noir : armée française
http://www.atf40.fr/atf40/divers/batailles/5%20au%208%20juin.htm

Vers le 12 juin, le régiment se trouve à Rosières et Nanteuil-le-Haudouin. La tactique du hérisson est un succès, mais le déséquilibre des forces l'emporte sur la durée. Le bilan des combats est très lourd pour le régiment : plus de 1 000 tués, blessés ou portés disparus. Lors des combats de mai-juin 1940, c'est le lieutenant-colonel Raoul Blasselle, promu le 25 mars 1940, qui est à la tête du 170e RI jusqu'à l'armistice. Il cite à l'ordre du régiment, Marc Rambeau, numéro matricule 575 ; motif de la citation[3] : « *a fait partie, du 5 au 24 juin, de la VIIe armée, dans les rangs de la IIe division et, dans une situation difficile, au prix des plus dures fatigues, a rempli courageusement son devoir* ». La présente citation donne droit au port de la Croix de Guerre 1939-1940 avec étoile de bronze.

[3] SHD Vincennes : Certificat des armées, daté du 30 juin 1940.

Marc est démobilisé. Le 170e RI est dissous le 26 août 1940 et c'est sans doute à cette date que Marc est rentré à son domicile. Le 15 novembre 1941 sa situation administrative est régularisée, elle n'avait pas été faite dans la confusion de l'été 40. Certificat de bonne conduite en poche, il se retire à Châtellerault au 10 rue du Souci chez sa mère devenue veuve en 1937. Cette dernière a quitté Ozon pour se rapprocher de sa fille qui demeure au 8 rue du Cognet. Marc réside à présent dans le centre-ville de Châtellerault et travaille probablement chez Rocher à Cenon.

Après la défaite de la France et la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, la presse est sévèrement censurée et contrôlée sur tout le territoire national. Les Français n'identifient pas encore clairement leur adversaire, que ce soit la politique de Vichy ou l'Allemagne. Cependant à Châtellerault, Albert Rabine, chef de gare, et quatre cheminots reçoivent le journal *Résistance*, journal distribué par des patriotes qui n'ont pas les Allemands comme amis. Pierre Mittaud, résistant à l'atelier d'imprimerie de la manufacture, s'inspire de ces journaux clandestins, à partir de 1942, pour copier ou écrire des tracts en les faisant colporter par des relations. Chaque colporteur en a une dizaine, au maximum 25. Suivant la nature de l'information, ces documents format 21 x 27 cm ou 13 x 21 cm sont déposés de nuit dans les boîtes aux lettres ou placardés sur les murs dans Châtellerault[4]. Malgré des moyens souvent dérisoires, leur impact politique est important dans l'évolution des opinions durant la guerre.

Marc refuse l'occupant et ses méthodes

Engagé au sein des FTP

Se lancer dans un quelconque mouvement c'est sortir de la grande marée de la résignation. Ainsi, que ce soit par patriotisme, pour des raisons politiques, idéologiques, philosophiques ou religieuses, la résistance est un acte spontané, qui progressivement s'organise.

En 1941-1942, les réseaux de Résistance sont peu connus, il faut avoir des relations et être informé pour participer à une action.
Un état nominatif de l'état-major, des chefs et sous-chefs de groupes, et des volontaires des secteurs sud et nord de Châtellerault reconnaît Marc Rambeau dans l'effectif du mouvement OS-FTP (Organisation spéciale - Francs-tireurs et partisans français). Il est l'un des dix volontaires du 6e groupe - Secteur sud, animé par Léone Baugé, chef de groupe. Elle est la seule femme à exercer une responsabilité de cette importance avec trois sous-chefs.
La direction du parti communiste français clandestin déploie les « groupes spéciaux » appelés aussi « groupes OS » avec des éléments aguerris chargés d'actions militaires : récupération d'armes, d'explosifs, sabotage des installations militaires allemandes, intimidation des traîtres, protection des militants qui prennent la parole sur les marchés ou diffusent des tracts, affiches, papillons, ou participent à des manifestations patriotiques. Les jeunes communistes impriment et diffusent plusieurs journaux. Au *Manuchard Libre* s'ajoutent *L'Humanité clandestine, La Vérité*, distribués à la manufacture et dans la ville, la nuit, à pied ou à bicyclette[5].

Plusieurs questions demeurent : quels sont ces journaux ou tracts que Marc distribue la nuit ? Est-ce là également son premier engagement de résistance ? Est-il contacté par Albert Rabine, chef de gare à Châtellerault ? Connaît-il Pierre Mittaud ?
L'organisation OS-FTP est suspendue à la suite des arrestations de masse du 17 et 18 décembre 1942 qui la désorganisent complétement.

Le Reich s'enlise dans ce conflit qu'il doit mener en infériorité numérique et économique, il a des besoins croissants en armement alors que les forces productives du pays sont mobilisées sur les fronts.

[4] Extrait de la correspondance avec Philippe Mittaud, fils de Pierre Mittaud, en 2012.
[5] Marie-Claude Albert, *Châtellerault sous l'Occupation*, Geste éditions, 2005, p. 149.

De ce fait, la mobilisation de toutes les capacités de travail se place au premier plan ; le 14 décembre 1942, Himmler promulgue un décret visant à l'envoi en camp de 35 000 hommes aptes au travail, information relayée par Müller aux services régionaux de la Gestapo sous le nom de code « Action *Meerschaum* (écume de mer) » pour la déportation de Français placés en détention de sûreté pour des faits de résistance contre l'occupation.

Réfractaire au STO

Marc, désigné d'office, doit partir pour aider l'ennemi.

La réquisition d'ouvriers spécialistes est instituée par le gouvernement de Vichy par une loi du 4 septembre 1942 pour répondre aux exigences allemandes de main d'œuvre. Elle constitue en fait le prolongement de la politique vichyste de la "Relève" mise en place début 1942. Les travailleurs devaient relever de leur "plein gré" les prisonniers de guerre : trois travailleurs pour un prisonnier. Le volontariat devient un volontariat forcé.
L'échec de la "Relève" et la faiblesse de ses résultats entraînent l'instauration par Laval d'une nouvelle loi du 16 février 1943 instituant le Service du Travail Obligatoire ou STO : le recrutement ne se fait plus selon un critère professionnel mais sur une base démographique. Les réquisitions concernent désormais tous les jeunes nés entre 1920 et 1922. Très impopulaire, le STO provoque une hostilité croissante de l'opinion à l'égard de la politique de collaboration et entraîne une partie des réfractaires à s'engager dans la Résistance, en particulier au sein des maquis.

Bien des choses sont dites aujourd'hui mais il en faut du courage à toutes ces personnes plus ou moins jeunes, voire très jeunes, pour prendre de telles décisions ; s'engager, aider les uns, les autres sans considération de leur origine, de leur conviction quelle qu'elle soit et de refuser de travailler pour l'ennemi. Ils ont la foi et le patriotisme au fond du cœur, et très certainement un caractère bien trempé pour accomplir des actes de haut risque dans une France occupée.
Est-ce l'anxiété de sa famille ou la nécessité d'assurer sa sécurité qui préoccupent Marc, pour l'amener à se réfugier en Indre-et-Loire, dans une petite commune limitrophe de la Vienne ?

À compter du printemps 1943, les candidats au passage vers le sud sont nombreux tout comme les réfractaires au STO. Un groupe de résistants formé à La Haye-Descartes autour du noyau familial du vétérinaire André Goupille et de l'abbé Péan fait franchir la ligne de démarcation à bon nombre de réfugiés, de juifs et de prisonniers de guerre évadés… Marc Rambeau est de ceux-là ; la famille Goupille de La Haye-Descartes reçoit ces braves courageux, procure des papiers d'identité aux candidats au départ puis trouve des fermes de la région pour les accueillir et leur donner du travail : « C*ertains clandestins souhaitent se faire embaucher dans les fermes, la famille Goupille monte un véritable bureau de "pôle emploi" pour aider ceux qui cherchent un travail*[6] ».

Marc Rambeau et le réseau Marie-Odile

Son appartenance au réseau Marie-Odile est reconnue du 25 juillet 1942 au 26 février 1944 en qualité d'agent P2. Son nom est orthographié de différentes façons dans les documents d'archives.

Le réseau Marie-Odile est créé en 1941 par Madame Saint-Venant, une Nancéienne[7]. 78 agents sont répartis dans plusieurs villes comme Châtellerault et Poitiers ainsi que dans les bourgs d'Archigny, Berthegon, Orches et La Haye-Descartes (37). Ce réseau sert surtout pour les évasions. Il permet de faire passer en zone non occupée, puis en Espagne, des soldats rapatriés, des prisonniers de guerre évadés, notamment ceux d'Alsace-Lorraine, des Juifs de Belgique et de Hollande, des agents ainsi que des aviateurs anglais et américains.

---

[6] Jean-Gilles Dutardre, *Les Goupille*, *une famille tourangelle dans la résistance, 1940-1945*, éditions Sutton, 2019, p. 105.
[7] https://www.vrid-memorial.com/presentation-du-reseau/

La grande activité de ce réseau est due à la proximité de la ligne de démarcation. La distribution de journaux clandestins dont le journal *Résistance*, l'établissement de faux papiers pour les réfractaires, le repérage de terrains de parachutage et d'atterrissage, l'évasion de Juifs et de Turcs, et le renseignement sont les principales activités du réseau Marie-Odile. Les liaisons sont effectuées par l'abbé Péan de Draché (37) entre Châtellerault, La Haye-Descartes (37) et Ruffec (16), et par Jean Charles, entre Poitiers et Nantes[8].

Le groupe de La Haye-Descartes a une participation active dans les parachutages de juillet et septembre 1943 sur les sites de Budienny et Timochenko.
Marc participe sous les ordres d'André Goupille et de Pierre Renard, de La Haye-Descartes, au premier parachutage sur le terrain baptisé « Budienny », terrain homologué, situé à l'ouest du Grand-Puyrenault sur la commune du Grand-Pressigny. Ce parachutage est effectué par une nuit de pleine lune, la nuit du 22 au 23 juillet 1943, après que l'on ait entendu au poste de radio l'indicatif tant attendu diffusé une première fois dans l'émission de midi et rediffusé à 18 h : *« Il faut des chrysanthèmes pour la Toussaint »*, opération couronnée de succès. Ces armes parachutées sont dirigées vers un maquis de la région de Limoges. Un autre indicatif est entendu pour un deuxième parachutage dans la nuit du 14 au 15 septembre 1943 sur l'autre terrain repéré par André Goupille où les mêmes équipes œuvrent : « *Le taureau vient d'Espagne* ». Cette deuxième opération, sur le terrain « Timochenko », ne se passe pas sans encombre. Quatre passages successifs de l'avion ne permettent pas le largage. Le poste d'observation allemand étant à proximité, André Goupille juge plus prudent d'éteindre les lumières. Sa prudence est raisonnable car les Allemands lancent des patrouilles et perquisitionnent les maisons des alentours. Ils ne trouvent rien, s'étant trompés sur la localisation du point d'atterrissage. Le groupe rentre bredouille à la Brémaudière, lieu de résidence du vétérinaire André Goupille. Quelques jours plus tard, le matériel parachuté à Budienny est évacué et mis à la disposition de Jean Delalez, instituteur à Obterre, pour les maquis de l'Indre.

Une chasse de plus en plus active aux réfractaires et la surveillance accrue de la police française entraînent une nouvelle vague d'arrestations. Élisabeth Goupille relate : **«** *Un jour, notre réseau, le réseau Marie-Odile, a été démantelé. On a été dénoncé par un couple de russes que mes parents abritaient gratuitement. Mais cela leur a coûté cher car les Allemands "nettoyaient" leurs indicateurs ; ils punissaient ceux qui dénonçaient. Ils ont été arrêtés et déportés*[9] *».* Cette dernière avait entendu une indiscrétion du chef de la Gestapo, selon laquelle *« cinq mille francs pour tout le groupe, ce n'était pas cher*[10] *».*

L'arrestation de Marc avec toute l'équipe Goupille

Au début de 1944, la situation devient encore plus difficile et les réseaux sont infiltrés.



Ferme de la Guignoire, *© V. Bourg-Letessier*

L'abbé Péan est arrêté le dimanche 13 février 1944 à la Celle-Saint-Avant, le climat est peu rassurant, l'étau se resserre autour de l'équipe des Goupille dont fait partie Marc. Au milieu de la nuit du 15 au 16 février, c'est toute la famille Goupille qui est arrêtée à la Brémaudière et emmenée à la prison de Tours. Elle a été dénoncée… La rafle se poursuit les jours suivants, Louis et Jean Goupille sont arrêtés au collège Saint-Stanislas de Poitiers, Marc Rambeau est arrêté avec Pierre et Daniel Gabillon dans la ferme de la Guignoire au Grand-Pressigny le 26 février 1944. Le coup de filet se poursuit jusque fin avril 1944.

[8] Picard Roger et Racault Gaston, *La Vienne pendant la Seconde Guerre mondiale,* dossiers documentaires n° II, CRDP, Poitiers, 1980. Jean Charles est membre du réseau.
[9] L'histoire d'Élisabeth Goupille-Lamaignère. Documents rassemblés et commentés par Catherine Avdjian Gotte, Éditions de la Re-Naissance.
[10] http://www.wikipedia : *Les écrits d Elisabeth et André Goupille,* p. 101.

Dans le dossier de Marc[11], nous trouvons le nom des témoins de son arrestation : MM. Merleau, Goupil, Pierre Renard à La Haye-Descartes, Daniel Gabillon à la Guignoire (orthographe retranscrite telle que trouvée dans le dossier).
Sur 23 participants aux opérations de parachutages de l'équipe Goupille-Péan arrêtés et déportés, 12 reviendront des camps et 11 décéderont en déportation[12].

Marc est transféré à la prison de Tours le 28 février 1944, il y restera jusque fin mars.

Interné et déporté

À la prison de Tours

À ce jour, nous n'avons pas trace de son incarcération, les Allemands ayant emporté leurs archives lors de leur fuite ; de ce fait nous ne savons pas s'il a subi les interrogatoires musclés de Clara Knecht.

« *Clara Knecht est embauchée à la Kommandantur de Tours comme interprète, elle est la maîtresse de Geissle, le chef du service IV/E chargé plus particulièrement de la lutte contre la résistance* […] *Elle frappe les détenus à terre à grands coups de pied dans la figure, utilise un nerf de bœuf, arrache les ongles un à un, se livre au broyage de testicules avec une serviette mouillée et pratique couramment le supplice de la baignoire. Sa sauvagerie la fait surnomme "la chienne*" »[13].

La déportation

De Tours, Marc est transféré au camp de Royallieu à Compiègne, antichambre de la déportation qui se veut afflictive et infamante ; le centre de rassemblement-triage regroupe la plupart des détenus de toutes les prisons de France avant leur départ pour l'Allemagne. Leur sort est voué à la déportation, entreprise démoniaque destinée à mettre physiquement hors d'état de nuire ; l'angoisse, la peur naissent de cet inconnu futur.
La vie de ce camp nous faisait croire à un semblant de liberté écrit Paul Denis[14]: « À *Compiègne, on pouvait taper dans un vieux ballon ou dans une boite de conserve pour tuer le temps. Le soir, nous nous entassions dans les casernes. Nous étions envahis par les puces ».*

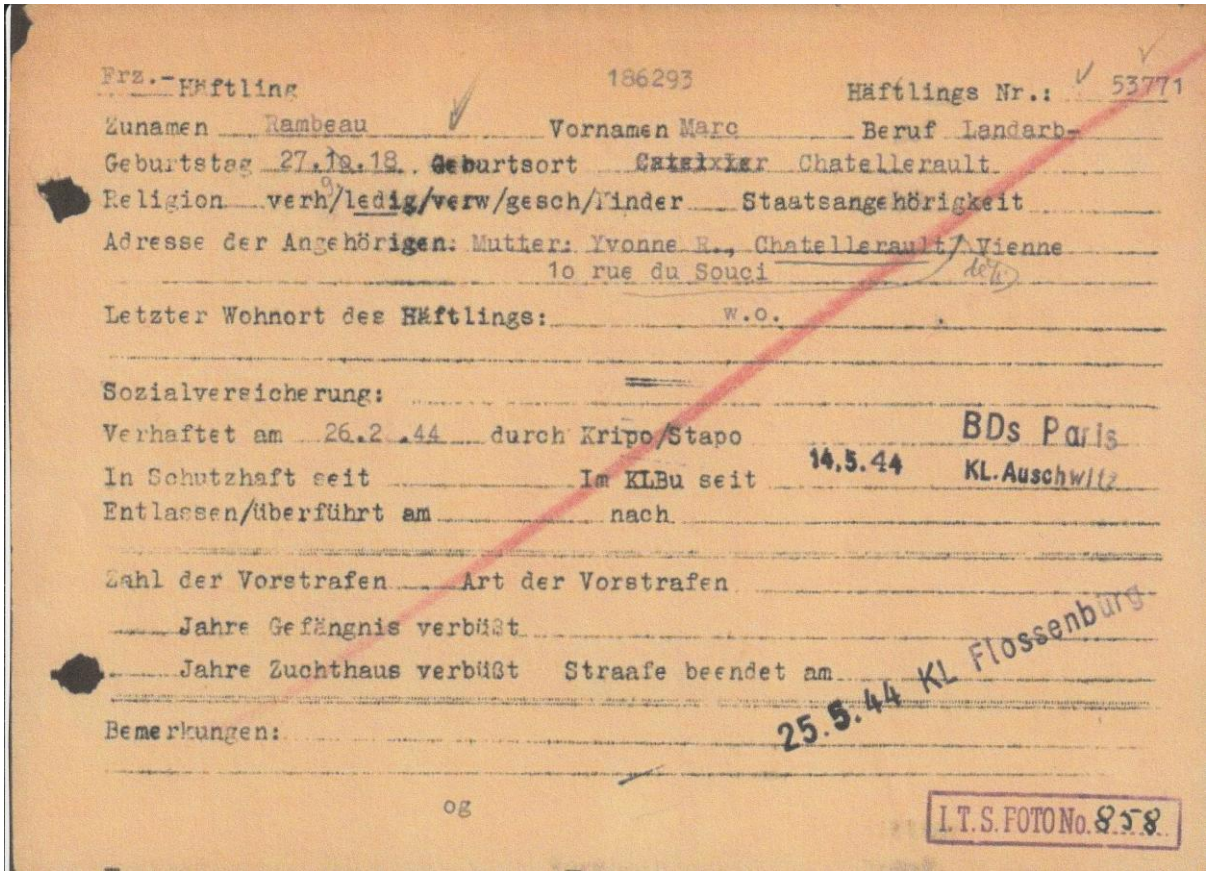
Puis c'est un nouveau transfert. Parti de Compiègne le 27 avril 1944, Marc arrive à Auschwitz-Birkenau le 30 avril 1944 avec le convoi n° 206, composé de 1 670 hommes. Il est alors reconnu prisonnier « *Meerschaum*[15] *».* C'est le troisième convoi de non juifs directement dirigé à Auschwitz. À l'arrivée, le n° 186293 est tatoué sur son avant-bras gauche. Chaque prisonnier est tatoué d'où le nom de ce transport appelé « convoi des tatoués » ; et tout cela après une nuit d'enfer.
Paul Denis, tatoué 185434, rescapé d'Auschwitz et de Buchenwald, tout comme Jacques Crochu, d'Ingrandes, matricule tatoué 185358, écrit :

« *Le 26 avril, branle-bas de combat, appels sur appels, nous dûmes tout abandonner ; couteau, cuillère, fourchette, crayon etc… Le convoi fut formé et sous forte escorte nous prîmes le chemin de la gare de Compiègne. Là, ce que l'on aurait pu croire le pire commença. Environ deux mille résistants ont été entassés et à coup de nerf de bœuf dans des wagons. Dans ces wagons prévus pour quarante personnes, ils réussirent à nous faire monter à cent avec la promesse de doubler l'effectif en cas de tentative d'évasion. Deux tinettes étaient placées dans le wagon où le groupe d'Ingrandes*

[11] Service historique de la Défense à Vincennes : cote 16 P 498651.
[12] Jean-Gilles Dutardre, *Les Goupille*, *une famille tourangelle dans la résistance, 1940-1945*, éditions Sutton, 2019, p. 124.
[13] Jean-Gilles Dutardre, *op.cit*., p. 118.
[14] Paul Denis, témoignage écrit, *Devant le nazisme le monde a tremblé - L'impossible oubli : ma déportation*, p. 199.
[15] *Meerschaum* était le nom de code des actions de la police de Sûreté contre les mouvements de Résistance en France occupée.

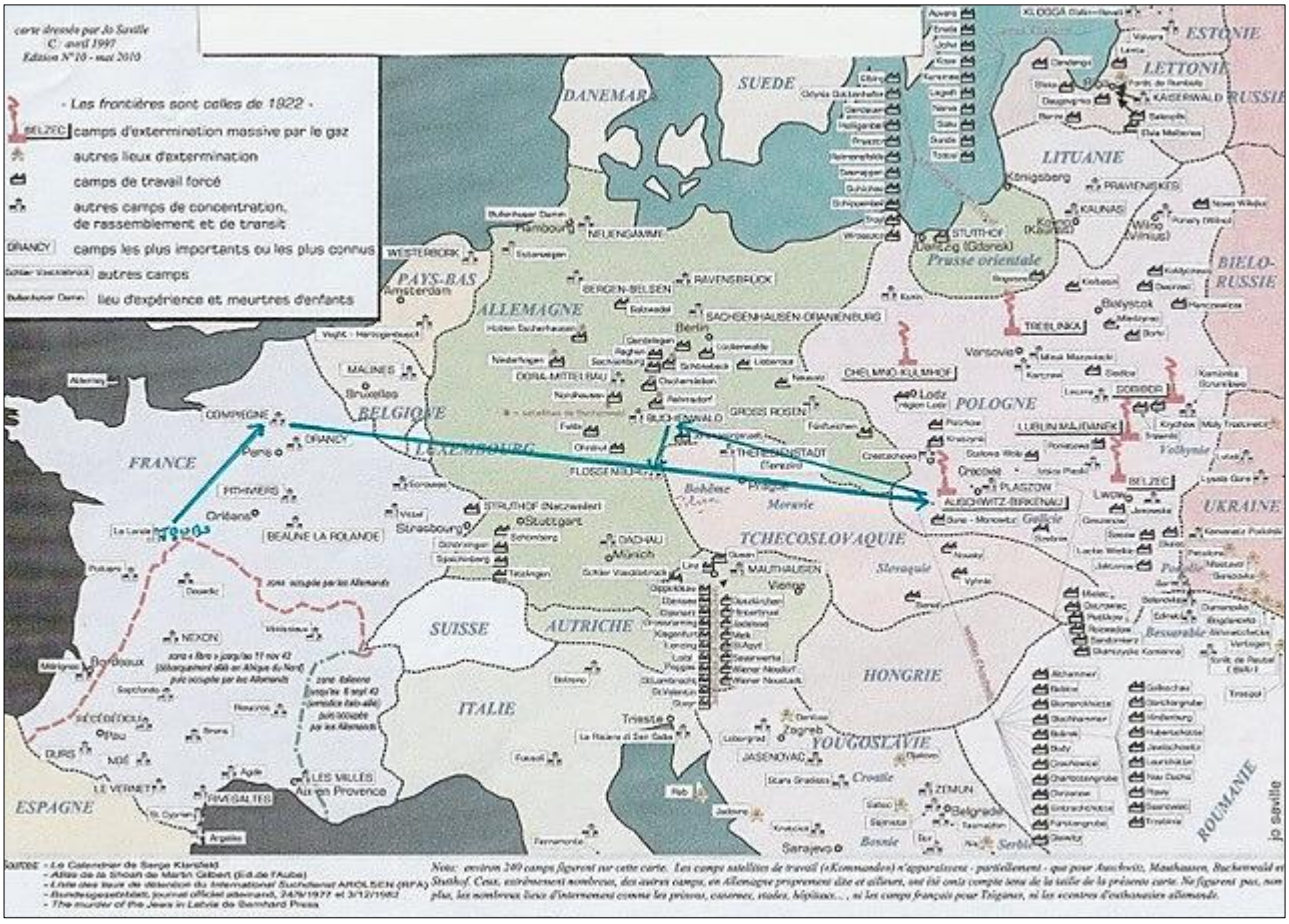
fut entassé… Sans savoir où nous allions, ce voyage dura quatre jours et trois nuits sans ravitaillement, sans pouvoir s'allonger, à peine s'accroupir. Le manque d'air, l'odeur, la chaleur, la faim étaient insupportables mais le pire était le soir. Nous nous arrêtâmes, les portes des wagons s'ouvrirent. Le train était entouré par de nombreux soldats pourvus de différentes armes ; fusil, mitraillette, revolver, matraque. Ils hurlèrent, vociférèrent comme des sauvages. Le paysage était d'une grande tristesse… Nous sentions une odeur de chair brûlée. Il fallait descendre et nous mettre en colonne par cinq. Pieds nus sur ces cailloux mouvants. Nous étions dans un certain état de folie, un véritable troupeau d'hommes ébouriffés hirsutes et sales, aux vêtements maculés d'excréments Après, un ordre arriva. Il fallait nous mettre complètement nus et déposer nos vêtements sur des chariots près de nous. Mille huit cents hommes complètement nus, enfermés dans un baraquement, c'est hallucinant. Nous devenions agressifs. Puis un autre appel par ordre alphabétique commença pour un rasage complet de la tête aux orteils, tous les boutons d'échauffement dus au manque d'hygiène se mirent à saigner. La séance de rasage terminée, nous fûmes obligés de plonger entièrement dans un bassin rempli d'eau verdâtre, pour la désinfection nous dit-on. Puis c'est la douche, ils nous remirent de vieux vêtements en lambeaux que nous échangions pour essayer de trouver quelque chose à notre taille. Des transactions encore mal définies pour savoir ce qu'on allait faire de nous[16] ».

Le vendredi 12 mai, avec 1 560 de ses camarades, Marc est transféré à Buchenwald. Paul Denis écrit : *« Nous quittâmes cet horrible camp le 12 mai 1944, et je pensais être exterminé, le voyage qui devait durer deux jours fut beaucoup moins pénible… Il nous fut remis à chacun une aiguille et du fil avec un nouveau matricule imprimé. J'avais le n° 53381 »*. Marc porte le n° 53771. Puis, il subit un nouveau transfert le 25 mai en direction de Flossenbürg, avec un nouveau matricule : 10172.


Frz.-Häftling 186293 Häftlings Nr.: 53771
Zunamen Rambeau Vornamen Marc Beruf Landarb-
Geburtstag 27.10.18. Geburtsort Chatellerault
Religion verh/ledig/verw/gesch/Finder Staatsangehörigkeit
Adresse der Angehörigen: Mutter: Yvonne R., Chatellerault/Vienne
10 rue du Souci
Letzter Wohnort des Häftlings: w.o.
Sozialversicherung:
Verhaftet am 26.2.44 durch Kripo/Stapo BDs Paris
In Schutzhaft seit Im KLBu seit 14.5.44 KL.Auschwitz
Entlassen/überführt am nach
Zahl der Vorstrafen Art der Vorstrafen
Jahre Gefängnis verbüßt
Jahre Zuchthaus verbüßt Straafe beendet am
Bemerkungen: 25.5.44 KL Flossenbürg
og
I.T.S. FOTO No. 858

Carte du transfert de Marc Rambeau d'Auschwitz à Flossenbürg *https://www.collections.arolsen-archives.org*

[16] Témoignage écrit de Paul Denis, *op. cit*. p. 9 et suivantes.



Parcours de déportation de Marc Rambeau, document annoté par nos soins

Le camp de Flossenbürg est peu connu. Localisé plus à l'ouest en Allemagne, ses bases sont situées dans une cuvette encerclée par une forêt sombre et lugubre. Aucun convoi y parvenant n'est jamais parti directement de France. L'implantation de ce camp répond à deux préoccupations des SS : trouver un site éloigné de tous les itinéraires, où l'on puisse faire disparaître les ennemis du régime en toute discrétion ; rassembler une main d'œuvre bon marché pour l'exploitation d'une carrière de granit.



Ce camp est conçu pour recevoir 1 600 hommes et comporte seize baraques en bois, une prison, un crématoire et deux bâtiments en dur abritant la cuisine et la blanchisserie.

Du camp central dépendent 95 *kommandos*. C'est un camp particulièrement meurtrier pour les Français si l'on en croit les statistiques. Tous les Français déportés dans ce camp ont déjà séjourné dans un autre camp ou dans une prison, de ce fait, l'état de santé des entrants n'est pas des meilleurs. De plus, une pression énorme est exercée par la majorité numérique de Polonais et de Russes qui fournit petits *Kapos*[17] et *Stubendienst*[18].

Baraques des détenus au camp de Flossenbürg, telles qu'en l'état après la libération du camp,
Mémoire et Vigilance AFMD 2001

[17] Détenu chargé d'encadrer les prisonniers dans les camps de concentration nazis, ayant droit de vie et de mort sur les détenus, il bénéficie de privilèges.

[18] Responsable de l'ordre dans la chambrée, d'un block, aide, préposé au chef de block.

Dans le sous-camp de Hersbrück, on compte des prisonniers de 21 nationalités. Le taux de mortalité y est très élevé. Ces camps sont surpeuplés et disposent d'infrastructures improvisées et inadéquates. À partir de 1944, des détenus du camp de concentration creusent un système de galeries dans la montagne au-dessus de Happurg, petite localité non loin de Hersbrück, afin d'y produire sous terre, à l'abri des attaques aériennes des alliés, des moteurs d'avions de la firme BMW. Les conditions de vie des détenus sont très mauvaises. Des témoignages soulignent les cris nocturnes, tortures, décès et exécutions.
La plupart des détenus sont internés en raison de leur origine. L'idéologie nationale-socialiste des races déclare que les juifs ainsi que ceux qui appartiennent à d'autres peuples et ethnies sont des « sous-hommes ». De nombreuses personnes sont poursuivies en raison de leurs convictions politiques, parce qu'elles ont critiqué le régime ou opposé de la résistance. D'autres sont internées pour leur foi ou parce qu'elles représentent, d'après l'idéologie régnante, une menace pour le « corps sain du peuple ». 100 000 personnes originaires de 47 nations se retrouvent prisonnières dans le camp de concentration de Flossenbürg ou dans l'un de ses camps extérieurs : 84 000 hommes, 16 000 femmes, et même des enfants[19]. Derrière ces chiffres se cachent des destins individuels. Qui sont ces détenus ? Pourquoi sont-ils ici ? Et que vont-ils devenir ?

Marc est affecté au meurtrier *kommando* 11 de Hersbrück situé à dix kilomètres à l'est de Nuremberg où il décède le 22 décembre 1944 après avoir contribué à l'effort de guerre nazi malgré lui.
À Hersbrück, arrivent des convois de Flossenbürg, Gross-Rosen, Auschwitz et d'autres camps. Les conditions d'existence dans le camp sont atroces, beaucoup décèdent à la suite des exécutions, meurent de faim ou de la brutalité des gardiens SS ou des *Kapos* mais encore de dysenterie ou du typhus par suite du manque d'hygiène. Les prisonniers souffrent également des conditions météorologiques et du travail physique pénible[20].

« *Tous étaient contraints, malgré eux, de participer à l'effort de guerre nazi…. Mais tandis que la partie visible de l'histoire du camp se joue ainsi dans les commandos, la partie cachée se joue au Revier (infirmerie) mais aussi au Bunker où le nombre des exécutions par balle ou par pendaison entre avril 1944 et avril 1945 atteint parfois 90 par jour, presque toujours en représailles de (prétendus) cas de sabotage ou de trahison*[21] *».*

Ils avaient de l'audace, ils ont payé de leur vie la liberté dont nous profitons chaque jour. Marc est décédé le 22 décembre 1944 de ce manque d'hygiène et d'épuisement. Son corps a été brûlé au camp de concentration de Flossenbürg, où les SS ont installé un crématorium pour faire face au grand nombre de décès, les corps des détenus ont également été brûlés en plein air fin 1944[22].

À partir de l'automne 1944, le nombre de personnes tuées augmente en flèche. Pour cette raison, un tunnel avec une rampe fut construit pour transporter les corps au crématorium qui se trouvait au-dessous du camp[23] .
Toutes ces informations connues tardivement ont modifié le statut de Marc de déporté non rentré en mort pour la France. Sa maman est partie sans connaître toutes ces informations, en gardant l'espoir de le voir revenir un jour.

[19] Source https://www.gedenkstaette-flossenbuerg.de/fr/histoire/häftlinge
[20] asso-flossenbürg.com
[21] Fondation de la Mémoire de la Déportation (FMD), *Mémoire et Vigilance n° 20* - 15 décembre 2001.
[22] Renseignements fournis par e-mail par Mémorial archives international.
[23] http://www.gedenkstaette-flossenbuerg.de



Le bâtiment du four crématoire au camp de Flossenbürg, http://www.gedenkstaette-flossenbuerg.de

À la mémoire de Marc Rambeau

L'enthousiasme de la Libération ne peut pas faire oublier les absents, les problèmes économiques, politiques, et sociaux. Le retour à une vie normale n'est pas immédiat. Il faut continuer de vivre avec le rationnement et dans la terrible attente des retours de nos déportés et prisonniers.

Marie Rambeau, épouse Bourg, sœur de Marc, multiplie les courriers pour retrouver les traces de son frère. Leur mère, Aimée Hélène, malade, âgée de 60 ans, reste sans nouvelles de son fils depuis de longs mois déjà et s'impatiente.

Marc ne revient pas, la famille dispose de peu d'informations, seulement une attestation sur la reconnaissance de son activité de résistant ; il est reconnu membre des Forces Françaises de l'Intérieur « *contre l'occupant et les traîtres pendant la guerre de Libération nationale et les combats de Libération,* » en vertu du décret n° 46/1217 du 21/05/1946. Il est également reconnu membre des Forces Françaises Combattantes le 29 avril 1947[24].

[24] SHD Vincennes : 16 P 498651.

Le nom de Marc Rambeau figure sur le monument des Martyrs de la Résistance à Châtellerault et sur le monument commémoratif 1939-1945 de l'usine Rocher à Cenon-sur-Vienne dédié « à la mémoire des membres du personnel de l'établissement victimes des nazis et de leurs complices » (sur cette stèle on trouve 15 noms).



Sur cette stèle érigée en 1947 selon une épure de Camille Gond, sont gravés 52 noms de résistants fusillés ou morts en déportation dont celui de Rambeau Marc.

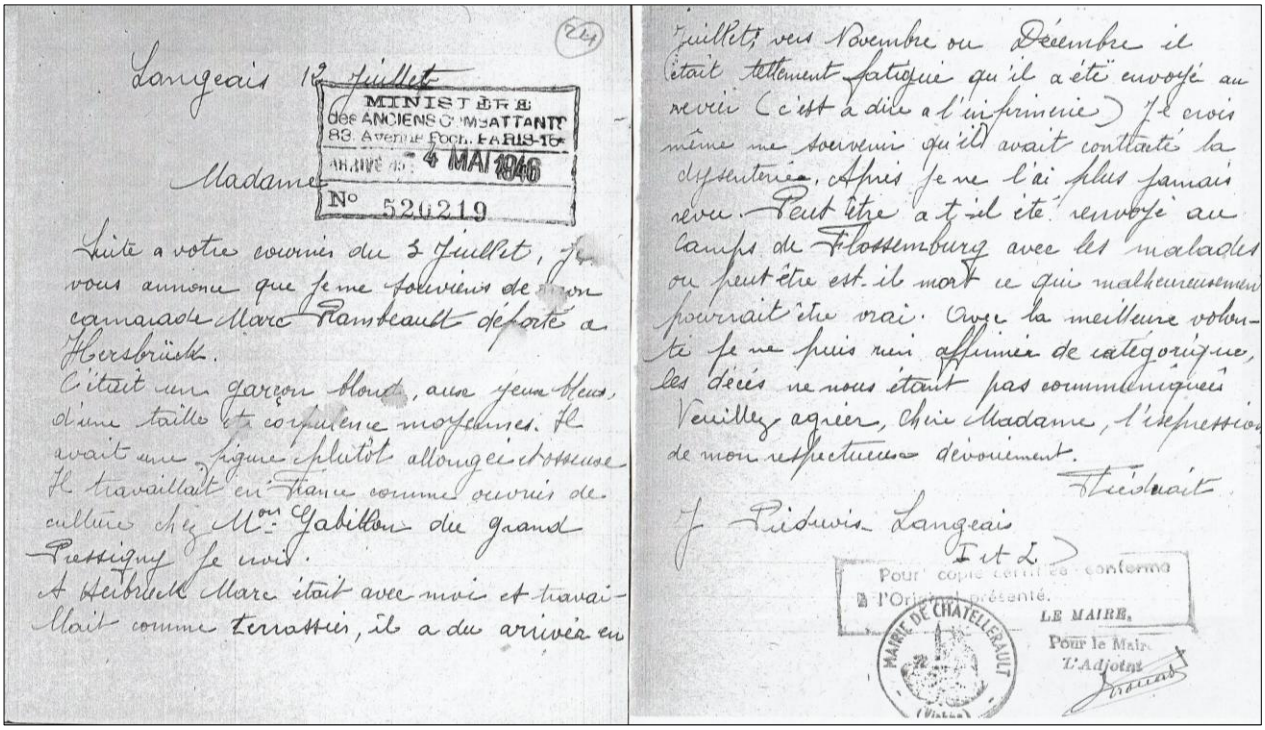
Stèle du quai des Martyrs, (rive gauche), © *V. Bourg-Letessier*



Il figure à côté de 14 autres noms, à Cenon-sur-Vienne, sur le monument commémoratif 1939-1945 de l'usine Maurice Rocher, à l'angle des rues de Touraine et de Bretagne, dédié « *à la mémoire des membres du personnel de l'établissement victimes des nazis et de leurs complices* ».

Stèle de l'usine Rocher, Cenon, novembre 2025, © *V. Bourg-Letessier*

Outre l'inscription sur des monuments commémoratifs châtelleraudais, le nom et la vie de Marc Rambeau restent gravés dans la mémoire familiale, comme le prouvent les documents page suivante.



Langeais 12 Juillet

MINISTÈRE des ANCIENS COMBATTANTS 88, Avenue Foch. PARIS-16e ARRIVÉE LE 4 MAI 1946 N° 526219

Madame

Suite à votre courrier du 3 Juillet, je vous annonce que je me souviens de mon camarade Marc Rambeau déporté à Hersbrück.

C'était un garçon blond, aux yeux bleus, d'une taille et corpulence moyennes. Il avait une figure plutôt allongée et basanée. Il travaillait en France comme ouvrier de culture chez Mr Gabillon du grand Pressigny je crois.

et Herbert Marc était avec moi et travaillait comme terrassier, il a dû arrivée en Juillet vers Novembre ou Décembre il était tellement fatigué qu'il a été envoyé au revoir (c'est à dire à l'infirmerie) je crois même me souvenir qu'il avait contracté la dysenterie. Après je ne l'ai plus jamais revu. Peut être a t-il été renvoyé au camps de Flossemburg avec les malades ou peut être est-il mort ce qui malheureusement pourrait être vrai. Avec la meilleure volonté je ne puis vous affirmer de catégorique, les décès ne nous étant pas communiqués

Veuillez agréer, Chère Madame, l'expression de mon respectueux dévouement.

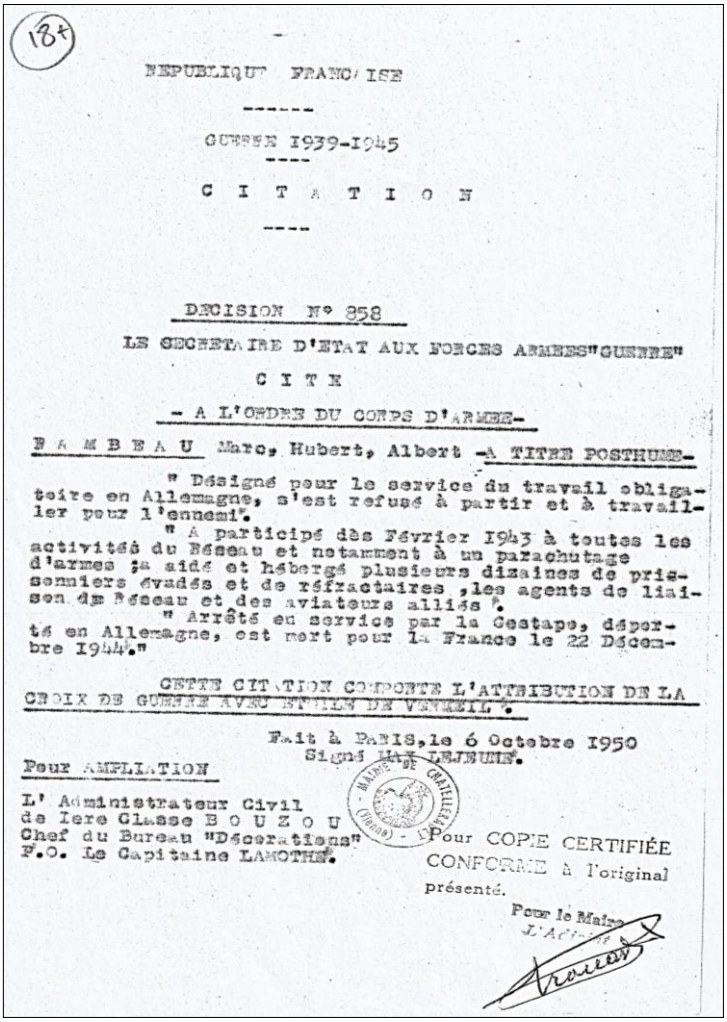
Piednoir

J. Piednoir Langeais

Pour copie certifiée conforme à l'Original présenté. LE MAIRE, Pour le Maire L'Adjoint

MAIRIE DE CHATELLERAULT (Vienne)

Lettre de Joseph Piednoir, camarade de déportation, reçue par la famille, *coll. Bourg-Letessier*



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

GUERRE 1939-1945

C I T A T I O N

DÉCISION N° 858

LE SECRÉTAIRE D'ETAT AUX FORCES ARMÉES "GUERRE"

C I T E

- A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE -

RAMBEAU Marc, Hubert, Albert - A TITRE POSTHUME -

" Désigné pour le service du travail obligatoire en Allemagne, s'est refusé à partir et à travailler pour l'ennemi.

" A participé dès Février 1943 à toutes les activités du Réseau et notamment à un parachutage d'armes ; a aidé et hébergé plusieurs dizaines de prisonniers évadés et de réfractaires, les agents de liaison du Réseau et des aviateurs alliés.

" Arrêté en service par la Gestapo, déporté en Allemagne, est mort pour la France le 22 Décembre 1944."

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC ETOILE DE VERMEIL.

Fait à PARIS, le 6 Octobre 1950
Signé MAX LEJEUNE.

Pour AMPLIATION

L'Administrateur Civil de 1ère Classe BOUZOU
Chef du Bureau "Décorations"
P.O. Le Capitaine LAMOTHE.

MAIRIE DE CHATELLERAULT (Vienne)

Pour COPIE CERTIFIÉE CONFORME à l'original présenté.

Pour le Maire L'Adjoint

Citation décernée à titre posthume à Marc Rambeau, datée du 6 octobre 1950, *coll. Bourg-Letessie*r